

l'Internationale

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE • SECTION FRANÇAISE DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

Cette publication continue

**LA VÉRITÉ
DES TRAVAILLEURS**

Mensuel : 1 NF

N° 131 NOVEMBRE 1962

Nouvelle série - N° 5

AU SOMMAIRE :

- Pour la défense de Cuba. Appel de la IV^e Internationale p. 4
- Salut à l'Algérie Nouvelle p. 5 et 6

Pendant les dix derniers jours d'octobre, l'humanité a frôlé le déclenchement de la destruction mondiale thermonucléaire. Le blocus de Cuba par l'impérialisme américain et l'ultimatum de ce dernier à l'U.R.S.S. y menaient en droite ligne.

Dans nombre de pays, de pays occidentaux en particulier, et en France tout spécialement, les masses populaires ne le croyaient guère. Certes une inquiétude planait dans tous les esprits. Dans certains cas et surtout en Grande-Bretagne — où l'opinion publique est particulièrement sensibilisée aux dangers de guerre atomique — des réactions importantes ont eu lieu contre le péril menaçant. Néanmoins la crise était si subite, apparemment, et l'enjeu si énorme qu'un scepticisme — un scepticisme paralysant — planait quant à la possibilité de voir se réaliser cette menace.

Et pourtant elle a été à deux doigts de se matérialiser. Et ce n'est pas là un cas d'exception : de telles crises « subites », « imprévues » pour tous ceux qu'endort la relative tranquillité de leur vie de tous les jours dans la relative stabilité de l'Europe capitaliste, de telles alertes, tragiquement réelles, à la guerre thermonucléaire, se multiplieront dans les années qui viennent et feront de plus en plus peser la menace de la destruction atomique sur l'humanité. Aussi longtemps que l'impérialisme sera en mesure de déclencher ses forces offensives contre les foyers révolutionnaires qui minent dans le monde la puissance de Wall-Street et de ses alliés, aussi longtemps que cette puissance offensive ne sera pas annihilée par une extension victorieuse décisive de la révolution socialiste dans le monde, des crises analogues à celle déclenchée par l'encerclement impérialiste de Cuba se reproduiront et la guerre thermonucléaire pourra éclater.

Car ce n'était pas pour jouer une partie de poker avec Kennedy — afin de pouvoir, par exemple, marchander le retrait des bases américaines dans le monde — que Khrouchtchev avait accepté d'installer les fusées dans l'île révolutionnaire. Ce n'était pas pour renforcer ses positions électorales que Kennedy jouait la fermeté en exigeant le démantèlement : dans la gigantesque partie qui se joue dans le monde entre les bastions de l'impérialisme et la révolution anti-impérialiste et anticapitaliste toujours plus triomphante, l'impérialisme américain a mis au premier rang des ennemis à abattre l'héroïque Etat ouvrier cubain. Ses agressions directes ou indirectes, économiques ou militaires — le débarquement de 1961 dans la Baie des Cochons est encore présent à toutes les mémoires — en témoignent. Les plus puissants lobbies, qui imposent à la politique de l'impérialisme américain le cours qu'ils estiment profitable à leurs intérêts, font une pression constante pour la poursuite et le renforcement de cette croisade anti-Cuba. Poursuivre cette politique d'écrasement de la révolution cubaine et empêcher sous tous les prétextes que l'île puisse être armée adéquatement pour repousser les agressions, ce sont les deux aspects de la même politique contre-révolutionnaire des Etats-Unis. Et l'acharnement de cette politique contre-révolutionnaire, de cette politique d'écrasement du peuple révolutionnaire cubain et de son Etat ouvrier n'est pas déterminée par la menace de Cuba en soi (une si petite île contre un si grand Etat) mais parce que la révolution cubaine est l'exemple et la promesse pour le triomphe de la révolution communiste dans toute l'Amérique latine et que l'impérialisme américain « ne discute pas avec le communisme dans l'hémisphère américain ».

Que ceux qui croient ou feignent de croire que la guerre mondiale ne peut pas éclater à propos de Cuba ou encore que l'abandon de Cuba à l'impérialisme peut éviter la guerre mondiale sachent qu'ils se leurrent : le monde où ils vivent, où ils vaquent plus ou moins inconsciemment à leurs occupations quotidiennes, est celui de la grande lutte à mort entre l'impérialisme de plus en plus acculé dans ses bastions des Etats-Unis et de l'Europe occidentale et l'autre monde, celui des Etats ouvriers et de

l'immense révolution coloniale anti-impérialiste et débouchant déjà par endroits, comme à Cuba précisément, sur la révolution socialiste, celui du prolétariat du monde entier ; c'est la lutte entre deux mondes qui ne peuvent coexister pacifiquement. L'impérialisme sait cela et dans cette grande lutte permanente — même si elle n'apparaît sur le vif que par flambées — la chute de Cuba révolutionnaire serait pour lui un point important car quelles que soient ses prétendues possibilités de venir à bout finalement de l'autre monde, il sait qu'il ne peut le tenter qu'en étant sûr de ses arrières dans son propre continent.

Que Cuba n'ait pas les forces matérielles nécessaires pour faire face à ce plan permanent de destruction de l'impérialisme américain contre elle, c'est un grave danger pour la révolution cubaine, c'est un grave danger pour l'humanité libérée du capitalisme et de l'impérialisme, pour tout le prolétariat mondial. C'est pourquoi le retrait des fusées de Cuba, s'il a permis momentanément la détente et évité provisoirement le pire, n'est pas une victoire de « la paix ». Tout point marqué par l'impérialisme, dans cette lutte entre les deux mondes qui ne s'arrêtera que par son écrasement final, ne saurait être une victoire de la « paix » si ce n'est d'une éventuelle « paix des cimetières ».

La tragique erreur de Khrouchtchev et de tous ceux qui suivent sa politique n'est pas en soi le retrait des fusées qui, dans les circonstances données ne pouvait guère être évité du fait du péril réel d'un déclenchement de la guerre mondiale par l'impérialisme. La tragique erreur contre laquelle tout révolutionnaire conscient doit lutter, c'est la fameuse propagande et politique de la « coexistence pacifique », aussi réaliste et efficace que le fut en son temps celle du « socialisme en un seul pays » de feu Staline. Au lieu de dire comme Sousslov au Congrès du Parti Communiste Bulgare que la seule alternative possible à la guerre thermonucléaire est la coexistence pacifique et que le retrait des fusées de Cuba était une victoire de la coexistence pacifique est un pas en avant dans la lutte pour la paix, les dirigeants soviétiques et avec eux ceux de tous les Etats ouvriers et de toutes les organisations de masse et révolutionnaires dans le monde devraient dire : « L'impérialisme américain qui était prêt à déclencher sur le monde la guerre thermonucléaire nous a obligés à céder sur un point important de la défense de Cuba en ôtant de l'île les seules armes de défense qui soient au niveau de l'agression impérialiste dont elle est constamment menacée. La menace qui pèse sur Cuba est de ce fait infiniment plus grande, car l'impérialisme américain poursuivra inflexiblement son plan de destruction du premier Etat ouvrier de l'hémisphère américain, comme étape dans sa lutte d'ensemble contre la transformation communiste de la société humaine. Nous appelons l'ensemble des Etats socialistes ou libérés de l'impérialisme, toutes les masses ouvrières et paysannes de tous les continents à se mobiliser en défense redoublée et permanente de l'Etat ouvrier le plus menacé à l'heure actuelle par l'impérialisme et d'abord à imposer la réalisation et le respect des cinq conditions posées par Fidel Castro. Que l'impérialisme américain sache que la moindre tentative de sa part de venir à bout de Cuba par des moyens économiques ou militaires sera le signal d'une levée révolutionnaire massive dans le monde entier et par tous les moyens pour la défense de Cuba. Cette défense et la lutte pour arracher définitivement à l'impérialisme, par une lutte « à la cubaine » d'autres pays de l'hémisphère américain et de tous les autres continents est la seule lutte efficace contre la menace terrible et réelle de destruction thermonucléaire de l'humanité. »

C'est en tout cas ce langage que tiendront de par le monde et dans ce pays en particulier les marxistes révolutionnaires qui veulent lutter efficacement contre la guerre et entraîner les masses à cette lutte en les arrachant à la léthargie et l'inconscience où les plonge l'effet combiné de la situation économique et sociale actuelle et des divagations « coexistentialistes » de leurs dirigeants.

ABONNEMENT

1 an : 10 NF
Sous pli fermé : 15 NF
De soutien : 20 NF
C.C.P. l'Internationale
19 591-39 Paris

Permanence
du Parti Communiste
Internationaliste
64, rue de Richelieu
Paris (2^e)
Tél. : RIC. 03-52
de 17 h. à 18 h. 30
Samedi de 15 h. à 18 h.

Le gérant : G. DAVY
Imp. « E.P. »
232, rue de Charenton
Paris-XII^e